

Philippe le Hardi, puisqu'il s'agit de lui, fut le second fils de Louis IX (Saint-Louis).

Le roi avait d'abord décidé de tenter le passage des Pyrénées au col de Panissars, mais il en fut détourné par la disposition du roi d'Aragon qui s'y était posté. Il lui fut indiqué alors le col de la Mançana, lequel ayant paru impraticable au roi d'Aragon n'était gardé que par peu de monde.

Le col fut forcé par un détachement de 1000 chevaliers et de 2000 sergents ou pionniers des troupes de Languedoc. Sous les ordres du comte d'Armagnac et du sénéchal de Toulouse, tout d'abord, ils chassèrent ou taillèrent en pièces cinquante chevaliers qui le gardaient sous les ordres du comte d'Ampurias, qui commandait à Castillon, au col de Banyuls et aux environs.

Puis, en quatre jours, les pionniers « élargirent et rendirent praticable » le chemin où toute l'armée française passa, le 20 juin 1285, avec les chariots et les bagages. Voilà du moins la version de Dom Vaissète, d'après Guillaume de Nangis et Muntaner.

Voici ce qu'il en est rapporté dans le tome VI de *l'Histoire de France* de Villaret par l'abbé de Velly :

« La difficulté était de forcer le passage des Pyrénées. On résolut de le tenter par le col de Panissars, l'unique chemin praticable pour entrer du Roussillon dans la Catalogne mais les ennemis l'avoient tellement embarrassé de pierres et de tonneaux remplis de sable que Philippe désespérant de l'emporter, retourna sur ses pas et vint camper aux environs de Collioure.

Déjà il méditait d'abandonner son entreprise, mais l'abbé et les religieux du monastère de Saint-André de Sorède, près d'Argelès vinrent le trouver et lui offrirent de conduire son armée par le *cou de la Mançana*. Tous étaient Français ou natifs du Toulousain. Ils connaissaient parfaitement la nature du lieu qui n'était gardé que faiblement, parce qu'on le croyait inaccessible, on prit confiance en eux.

Aussitôt le roi détacha le comte d'Armagnac et le Sénéchal de Toulouse avec mille chevaliers et deux mille tant sergent que pionniers, qui sous la conduite des moines firent tant de diligence, qu'enfin ils gagnèrent le haut de la montagne. Elle n'était défendue que par cinquante chevaliers sous les ordres du comte d'Ampurias. Ils furent mis en fuite, ou taillés en pièce.

Nantit au contraire, prétend que ce fut le bâtard de Roussillon, qui montra ce passage et qui conduisit le détachement. « Bientôt les travailleurs eurent suffisamment chargé le chemin : toute l'armée y passa le vingtième de juin. »

Ce fut en vain que don Pèdre essaya de débarquer les vainqueurs de quelques postes dont ils s'étaient assurée, il fut forcé de se retirer et d'abandonner tentes, bagages, vivres et munitions qui devinrent la proie des François.

Le roi s'arrêta pendant trois jours sur le haut de la montagne de la Mançana pour y faire reposer ses troupes. Il descend ensuite dans la plaine du Lambourdan, assure la communication de son armée avec la flotte, qui sous les ordres de l'amiral Guillaume de Lodève, s'était emparée du port de Roses et vint mettre le siège devant Peiralade qui bientôt fut obligé de se rendre.

Malgré quelques divergences d'opinions selon les historiens du temps, la trame reste la même.